



TechnoArk, à Sierre, abrite près de 40 startups, PME et instituts de recherche.

VALAIS: DERRIÈRE LES MONTAGNES, L'INNOVATION

LOIN DES CLICHÉS «CHALETTS ET ALPAGES», LE CANTON RHODANIEN AFFICHE UN FORT ESSOR ÉCONOMIQUE ACCOMPAGNÉ PAR UN BOOM DÉMOGRAPHIQUE. AVEC L'EPFL COMME PILIER, LE CAMPUS ENERGYPOLIS S'IMPOSE COMME UN MOTEUR DE CROISSANCE. **PAR MARY VAKARIDIS**

ABRICOTS, raclettes et skieurs? Vous avez tout faux. L'économie valaisanne n'a rien à voir avec cette image d'Epinal. L'heure est aux startups, à l'innovation industrielle à grande échelle, aux concepts précurseurs. Canton à la pointe de la recherche grâce à l'EPFL et à la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) Valais-Wallis, le Valais présente un profil en phase avec le XXI^e siècle, loin des habituels clichés. «Vous savez ce que l'on dit sur le Valais? Les gens de l'extérieur hésitent beaucoup à

venir s'y installer. Mais une fois qu'ils sont là, ils ne veulent plus repartir, plaisante Christophe Darbellay, conseiller d'Etat chargé de l'économie et de la formation. Notre canton est actuellement en train de renforcer le segment de la haute valeur ajoutée. Grâce à l'antenne EPFL Valais-Wallis, des chercheurs de renommée internationale développent de nouveaux projets ici. Nous sommes enchantés qu'ils se plaisent dans leur nouvel environnement.»

Les exemples de fleurons technologiques abondent. De Puy Synthés à Rarogne ou encore le projet Ibex de Lonza (voir les

encadrés page 40) ancrent le Valais sur la carte de l'innovation. Autre illustration, les navettes autonomes de Sion préfigurent ce que sera le trafic lorsque, dans un avenir pas si lointain, les véhicules se déplaceront sans conducteur. Elles ont été développées par l'exploitant CarPostal, le concepteur Naya ainsi que les partenaires, à savoir la Ville de Sion, l'Etat du Valais, l'EPFL, la HES-SO et La Poste. «La région est appréciée pour sa qualité de vie comme pour sa proximité avec les grands aéroports. L'emploi se développe de façon dynamique. C'est très positif pour les Valaisans diplômés qui



Fondée à Sion en 1963, **Gotec** est devenue le leader mondial de la pompe oscillante haut de gamme.

trouvent maintenant des débouchés à la hauteur de leurs compétences sur leur lieu d'origine», observe Jean-Pierre Bringen, patron du fournisseur de la construction du même nom.

Plusieurs locomotives

Puissant tremplin pour l'économie valaisanne, l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), qui s'est implantée en 2012, emploie plus de 230 chercheurs qui ont déjà attiré près de 60 millions de contrats de recherche. L'institution joue un rôle de moteur pour le Campus Energypolis à Sion, réunissant dans le même pôle de compétence HES-SO et l'incubateur de startups The Ark. «L'éclosion d'Energypolis tire vers le haut toute la chaîne de valeur. Les activités couvrent la recherche fondamentale et appliquée, le transfert de technologie et le développement d'applications industrielles», se félicite Christophe Darbellay. L'élue PDC ajoute: «Le projet sera parachévé par un Swiss Innovation Park dont l'ouverture est prévue à la rentrée de 2020.»

La firme de chimie Lonza, la coopérative Migros Valais, Groupe Coop et Groupe Mutuel sont par ordre décroissant les quatre principaux employeurs du Valais, offrant au total 7500 postes de travail. Mais depuis une dizaine d'années, on voit apparaître des startups issues du cru qui se distinguent au niveau international. L'incubateur The Ark a produit jusqu'ici une vingtaine de sociétés, dont Recapp dans le domaine de la reconnaissance vocale multilingue et

KeyLemon (voir encadré page 40) dans la sécurité biométrique.

L'apparition de startups en Valais est indissociable d'une institution au rôle majeur: l'Idiap (anciennement Institut d'intelligence artificielle perceptive). Fondé en 1991 par la Ville de Martigny, l'Etat du Valais, l'EPFL, l'Université de Genève et Swisscom, l'institut concentre ses efforts sur la recherche, la formation et le transfert de technologie. Le centre emploie une centaine de collaborateurs et tourne avec un budget annuel de 10 millions de francs financé à 55% par des projets de recherche et à 45% par des fonds publics. L'Idiap a bénéficié d'une énorme publicité en 2002, lorsque l'institut a été choisi pour analyser les enregistrements présumés de Ben Laden.

40000 nouveaux résidents en dix ans

«La formation et l'innovation doivent permettre au Valais de réussir le virage numérique. Nous devons préparer une nouvelle génération à des métiers qui n'existent certainement pas encore aujourd'hui. C'est aussi valable pour le secteur de la banque», déclare Pascal Perruchoud, CEO de la Banque Cantonale du Valais (BCVs). Professeure à la Haute Ecole de gestion et de tourisme de Sierre, Marie-Françoise Perruchoud-Massy détaille: «Le Valais a connu un effet de rattrapage avec une économie qui s'est diversifiée notamment dans les services financiers et les assurances. Les activités sont en phase de digitalisation et

on assiste à un renforcement de la valeur ajoutée, par exemple dans le secteur de la viticulture.»

Publiée en 2017, une étude menée par l'institut bâlois BAK pour le compte de la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie et la BCVs indique que l'expansion économique valaisanne a été portée par la croissance démographique. C'est ce qui ressort d'une comparaison à long terme (2005 à 2015) avec des régions alpines semblables en Europe. Le Valais arrive ainsi en tête en termes de croissance du PIB par rapport à différentes régions de montagne. Lors des dix dernières années, le canton a accueilli 40 000 nouveaux résidents, soit une augmentation de 15% de la population. «L'étude montre que notre économie s'est développée plus rapidement que celle de régions de montagne comparables en France, Italie et Autriche. Dans ce contexte, un défi constant est de favoriser l'innovation et de lui offrir une vitrine de qualité. C'est dans ce but que nous avons lancé le Prix Créateurs BCVs en partenariat avec la Promotion économique cantonale, il y a plus de dix ans», souligne Pascal Perruchoud.

Disparités régionales

Christophe Darbellay commente: «L'évolution du Valais dénote un dynamisme très fort. En comparaison sur la même période, le canton des Grisons est resté stable au niveau de la population comme des emplois.» Pascal Perruchoud prolonge: «Le poids du secteur secondaire dans le PIB cantonal s'établit à 30%, une proportion très proche de celle observée à Fribourg. Notre canton s'appuie aussi sur d'autres pôles de compétences comme la chimie et l'industrie pharmaceutique pour plus de 12% et le secteur de production et distribution d'électricité pour près de 4,7%.»

L'étude de BAK pointe aussi de fortes disparités régionales. Martigny est champion du développement économique. Sion se place en tête du classement au chapitre de la qualité de vie. Monthey est leader quand on parle de croissance démographique. Les régions les plus urbanisées ont

CES VALAISANS QUI DYNAMISENT L'ÉCONOMIE



VINCENT CLAVAZ
Président du FVS Group
et de la Foire du Valais

Membre de la direction générale du Groupe Mutuel depuis 2002, Vincent Claivaz est un acteur clé du secteur de l'événementiel en tant que président du FVS Group et de la Foire du Valais, depuis ce printemps. Vincent Claivaz présidait jusque-là Agrovina, salon consacré à l'œnologie et à l'arboriculture. Il appartenait aussi au comité de la Foire du Valais en tant que responsable des exposants. Pilier de la vie économique valaisanne, la Foire continue à se développer. Spécialisé dans l'événementiel, le FVS Group planche sur deux nouvelles manifestations: Epicuria (en novembre 2018), consacrée au terroir et à la gastronomie, et 180° (en mai 2019) qui mettra en vitrine l'habitat, le bien-être et l'outdoor. Formé à l'Ecole hôtelière de Lausanne, Vincent Claivaz préside avec FVS Group une entité qui réalise près de 10 millions de francs de chiffre d'affaires et occupe 21 collaborateurs.



ANNE-LAURE COUCHEVIN VOUILLOZ
Présidente de Martigny

Première femme à présider une ville du Valais romand, Anne-Laure Couchevin Vouilloz veille au développement de Martigny depuis 2016. Cette élue radicale a auparavant passé huit ans à l'exécutif de cette commune avec la responsabilité des écoles. D'abord formée comme physiothérapeute, elle est ensuite devenue avocate. A son poste de présidente de la Ville, elle doit relever le défi du réaménagement de l'avenue de la Gare, travée centrale de Martigny. Et aussi orchestrer le passage de l'agglomération au titre de deuxième ville du canton (derrière Sion) à la suite de la fusion avec le village de Charrat prévue en 2021. L'agglomération passera ainsi le cap des 20 000 habitants. Locomotive économique du canton avec une croissance de 1,5% sur la période 2012-2016, Martigny est dopé par les activités de Groupe Mutuel et de Debiopharm, implantées sur son territoire.



MARIE-THÉRÈSE CHAPPAZ
Viticultrice

Ce début d'année, Marie-Thérèse Chappaz a atteint de nouveaux sommets en décrochant pour ses vins deux fois la note de 99 points sur 100 auprès du célèbre guide «Parker», référence en matière œnologique. La vigneronne de Fully s'impose comme le fleuron du renouveau de la viticulture valaisanne, qui a effectué une spectaculaire montée en gamme dernièrement. Formée à l'œnologie à l'Ecole de Changins, elle a travaillé six ans à la cave de la station fédérale avant de reprendre le domaine viticole familial, qu'elle étendra par la suite. La Valaisanne se distingue aussi comme pionnière en biodynamie, méthode d'agriculture reposant sur des agents naturels qu'elle adapte au raisin et applique de manière non dogmatique. Passionnée par le monde de la vigne et par la nature, elle s'est engagée à titre personnel pour une Suisse libre de produits de synthèse et une agriculture forte et viable.



HERVÉ BOURLARD
Directeur de l'institut
de recherche Idiap

Professeur ordinaire à l'EPFL, Hervé Bourlard dirige l'institut de recherche Idiap à Martigny depuis 1996. Spécialisé dans le traitement informatique de la parole, de la vision et de l'apprentissage automatique, ce scientifique d'origine belge est sollicité par les médias dès qu'il s'agit du thème très porteur de l'intelligence artificielle. Il jouit dans ce domaine d'un statut de pionnier helvétique et international. Après des débuts aux laboratoires de recherche Philips MBL de Bruxelles dans les années 1980, il a développé deux carrières parallèles dans le milieu académique à l'Université de Berkeley et dans le monde industriel. Auteur de quelque 350 articles scientifiques, il a signé certains résultats massivement adoptés par l'industrie, parfois plus de vingt ans après leur publication. Affichant de nombreuses récompenses scientifiques et entrepreneuriales, il est encore vice-président de l'incubateur de startup The Ark.

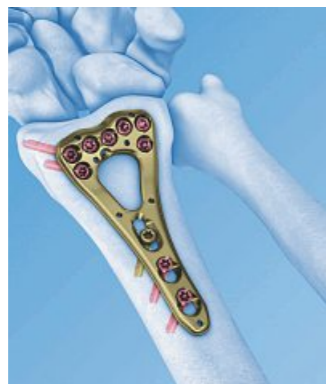
CES ENTREPRISES QUI INVESTISSENT DANS L'INNOVATION



H55

Energie et aéronautique, Sion

Présidée et dirigée par **André Borschberg**, cofondateur avec Bertrand Piccard de «Solar Impulse» (l'avion solaire qui a fait le tour du monde), la société H55 a pour objectif de construire des systèmes de propulsion électrique pour le transport aérien. La startup de Sion a déjà levé 5 millions de francs, notamment auprès d'une entreprise de capital-risque de la Silicon Valley. L'Office fédéral de l'aviation civile et la Fondation valaisanne pour l'innovation The Ark, créée en 2004 par l'Etat du Valais, y participent aussi. Deux anciens de l'aventure Solar Impulse sont aux commandes aux côtés du pilote André Borschberg: l'ingénieur électricien Sébastien Demont et l'économiste Gregory Blatt. H55 joue un rôle de tremplin pour le projet Green Fly lancé en partenariat avec la HES-SO. Celui-ci vise à faire de l'Aéroport de Sion un temple des énergies renouvelables dans les espaces libérés par l'armée suisse.



DEPUY SYNTHES

Technologies médicales, Rarogne

De l'aveu du management, l'effectif du site de DePuy Synthes de Rarogne se distingue par «ses qualités de fiabilité, son ouverture aux nouveautés et sa persévérance»: des caractéristiques qui permettent la fabrication de produits de qualité supérieure. En 2005 en Valais, l'unité DePuy Synthes s'appelait encore Techron. Elle était dirigée par Patrick Z'Brun qui, au prix de considérables efforts, avait redressé «Apparateur Raron» (fabrique d'appareils Rarogne), sous-traitant de l'armée suisse. En 2005, Patrick Z'Brun a vendu Techron à Synthes, multinationale leader dans les technologies médicales. Les effectifs valaisans ont triplé depuis pour atteindre quelque 240 collaborateurs. Employant 12 000 personnes dans le monde, Synthes a aussi une histoire mouvementée. La firme est née en 1999 de la fusion de Stratec Medical et de Synthes USA, puis a été acquise, en 2012, par le géant américain Johnson & Johnson.



KEYLEMON

Reconnaissance faciale, Martigny

Fondée en 2008, KeyLemon a accédé à la notoriété internationale lors de son acquisition en 2018 par un fournisseur d'Apple, le groupe autrichien AMS, pour un montant non précisé. La société développe des solutions de reconnaissance faciale pour le mobile. Issue d'une collaboration entre l'HES-SO Valais et l'Idiap, la startup de **Gilles Florey** et Yann Rodriguez bénéficie du soutien financier de programmes comme Venture Kick, ainsi que de la Fondation The Ark, associée au Centre de cautionnement et de financement. Récent nouveau jalon: le blog technologique TechCrunch a fait sa une avec KeyLemon, attirant sur la firme l'attention des mastodontes mondiaux. Forte de 3 millions de clients avant son rachat, la startup avait déjà conclu des contrats avec La Poste, Swisscom et Toshiba. Dans le cadre de son intégration au groupe AMS, le site valaisan doit se muer en un département de recherche et de développement.



LONZA-IBEX

Pharma-biotech, Viège

La société pharmaceutique Lonza investit massivement sur son site de Viège dans un projet baptisé Ibex. Dévolu à la création de nouvelles molécules, le processus doit permettre d'accélérer d'au moins douze mois l'arrivée d'un médicament sur le marché. Le groupe suisse s'est associé au géant français Sanofi pour la mise sur pied de cette usine de cultures cellulaires mammifères à grande échelle pour la production d'anticorps monoclonaux. Les partenaires prévoient de bâtir jusqu'à cinq nouveaux bâtiments, dont la construction a débuté lors de l'été 2017. L'investissement total se monte à 290 millions de francs dans un premier temps et pourrait atteindre un milliard de francs sur le long terme. L'usine doit être opérationnelle d'ici à 2020, avec quelque 200 nouveaux emplois à la clé. Lonza, qui a réalisé un excellent exercice 2017, emploie plus de 10 000 collaborateurs dans le monde, dont 2700 à Viège.

PHOTOS: DR. VALÉRIE PINAUDA / PHOTOVA/THE ARK, LONZA/THE ARK

un impact prépondérant sur l'évolution économique du canton en générant 62% du PIB cantonal.

Toujours est-il que le canton a souffert ces trois dernières années du franc fort, du prix bas de l'énergie et des conséquences du réchauffement climatique qui pénalisent le tourisme. «Autant de facteurs qui pèsent sur les prévisions de croissance. Le canton ne devrait pas bénéficier du même élan conjoncturel que le reste de la Suisse romande, d'après les prévisions. Un fait regrettable car on ressent un vrai dynamisme, je dirais même un renouveau», témoigne Emmanuel Fragnière, professeur à la HES-SO Valais-Wallis. Celui-ci appelle les mentalités à changer: «Les Valaisans doivent s'ouvrir davantage au reste de la Suisse et au monde afin de construire coûte que coûte des débouchés à l'extérieur.» Le professeur plaide pour une montée en gamme dans l'ensemble des domaines: «L'agriculture, l'énergie et le tourisme doivent pouvoir s'appuyer sur des qualités d'innovation, ainsi que des savoir-faire solides.»

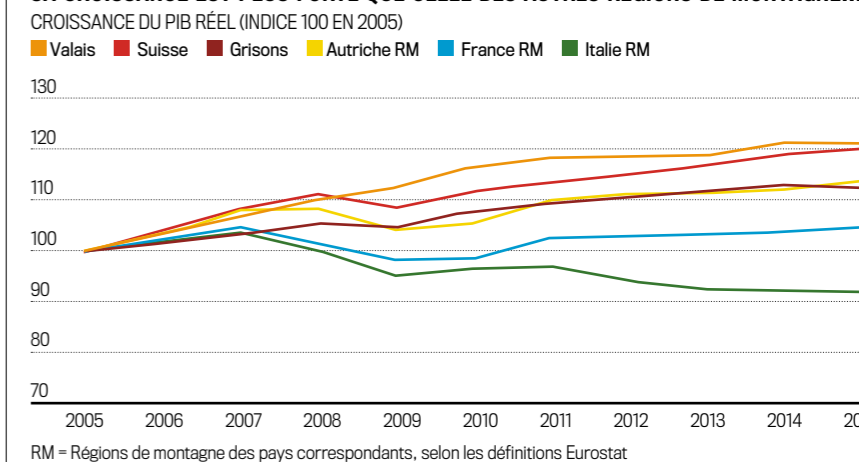
Créer un tourisme quatre saisons

La revitalisation du tourisme constitue un enjeu de première importance. «Ce secteur ne peut pas se restreindre à trois mois d'activité par année. Il nous faut étendre notre offre», martèle Christophe Darbellay. Professeur à la HES-SO, Roland Schegg observe: «Le but de la branche est de créer un tourisme pour les quatre saisons. Les destinations cherchent à se bâtir une image «smart» et en phase avec le numérique. Le nombre d'événements et d'activités progresse avec des escape rooms, des soirées à thème, des nouveaux sentiers, des activités culinaires... Les professionnels du tourisme veulent offrir un maximum d'expériences aux hôtes.»

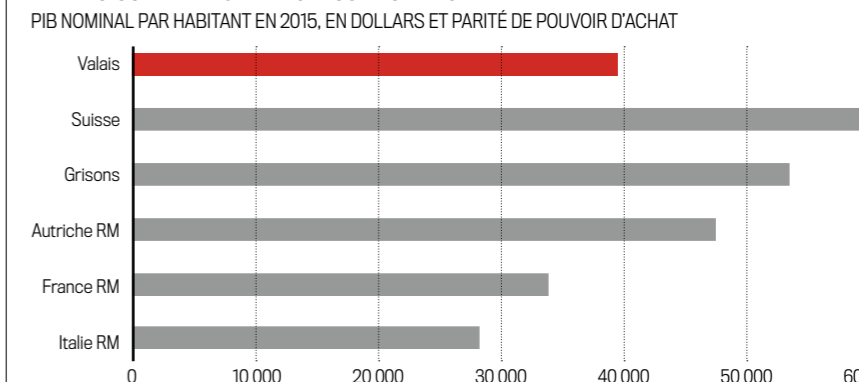
Une piste à fort potentiel concerne le public des 50 ans et plus. C'est une clientèle en croissance qui skie moins et qui cherche une autre source d'épanouissement. Roland Schegg relève que «le Tyrol du Sud attire plein de seniors allemands et autrichiens avec des produits adressés à cette clientèle. Il y a certainement de là de quoi nous inspirer.» ■

LE VALAIS, UN CANTON EN PLEIN DÉVELOPPEMENT

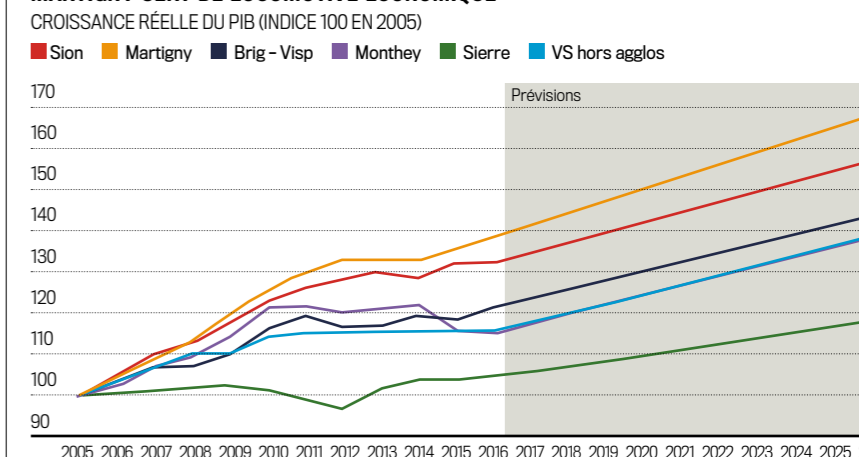
SA CROISSANCE EST PLUS FORTE QUE CELLE DES AUTRES RÉGIONS DE MONTAGNE...



... MAIS SON NIVEAU DE RICHESSE EST DÉCEVANT



MARTIGNY SERT DE LOCOMOTIVE ÉCONOMIQUE



Source: bakbasel